

Sujet :

Le marché de l'art :
entre comportement spéculatif et approche mercantile

Démarche :

L'éthique professionnelle est un sujet actuel et prépondérant dans tous les secteurs professionnels qui peut se révéler complexe à identifier. J'ai choisi l'approche de l'étude du marché de l'art et la bulle spéculative engendrée en soulignant les problèmes d'éthiques professionnelles et artistiques de plusieurs acteurs. Le secteur du marché de l'art associé au domaine éthique est peu abordé. Cette relation dans le monde actuel m'a paru comme évidente : les enjeux de ce secteur sont multiples touchant l'économie, la politique et les sociétés.

Intéressée par le management des œuvres artistiques, mes recherches se sont dirigées vers des connaissances professionnelles, théoriques et philosophiques au travers d'œuvres littéraires et audiovisuelles. Cet essai donnera un éclairage sur l'état des lieux du marché de l'art tout en soulevant une vision critique lorsqu'on peut constater l'absence d'éthique. Des pistes de réflexions seront avancées.

Résumé :

L'éthique professionnelle au sein du marché de l'art est une remise en question de l'approche mercantile et spéculative des acteurs qui le constituent : collectionneurs, marchands d'art, galeristes, commissaires-priseurs, conseillers... Nombre d'investisseurs choisissent d'acquérir des œuvres d'art dans le but de trouver des valeurs refuges et peut-être diminuer leurs charges fiscales.

Le marché de l'art est mené par plusieurs artistes cotés et vivants tels que Jeff Koons, Damien Hirst, Keith Haring, David Hockney. Leur cote est assurée grâce aux maisons de vente, collectionneurs ou galeristes qui soutiennent les prix (surévaluation) et qui font de *l'art flipping* pour dégager du profit et augmenter les marges lors de la revente d'œuvres. Celles-ci se voient attribuer des valeurs marchandes qui s'éloignent de l'essence de l'art et du jugement de l'esthétisme : la subjectivité. Cette bulle spéculative individualise l'art et créer un décalage social en empêchant la population de se construire une pensée face aux nouveaux mouvements artistiques.

Afin d'estomper ces décalages et de préserver une éthique, des pistes de réflexion peuvent être proposées : La construction d'un code de déontologie dans un cadre légal, l'élaboration de chartes d'éthique professionnelle, la transmission de valeurs individuelles et universelles artistiques et la démocratisation de l'art dans le milieu social et éducatif.

Bibliographie :

- Adams, G., 2018. *La face cachée du marché de l'art : controverses, intrigues, scandales...* Beaux-Arts Éditions.
- Heinich, N., 2016. *Qui décide de la valeur d'une œuvre d'art contemporain ?* Éditions de l'Attribut.
- Lesage-Münch, A., 2018. *Banksy piège l'une de ses œuvres vendue 1,2 million d'euros aux enchères.* Connaissance des Arts.
- El Hadj, K., 2019. *Art contemporain : pourquoi le prix de certaines œuvres s'envole.* Le Monde.
- UNESCO, 1999. *Code international de déontologie pour les négociants en biens culturels.*
- Samama, L., 2014. *Wolfgang Beltracchi : Le Prince des faussaires.* Diffusion Criminel 2.0.
- Müller, M., 2016. *Le pouvoir, l'art, l'argent.* ARTE.
- Kahn, N., 2018. *The price of everything.* HBO.
- Art Basel. 2019. *The Art Basel and UBS Global Art Market Report* [consulté le 22 novembre] : <https://www.artbasel.com/news/art-market-report>
- Artprice. 2019. *Le Marché mondial de l'Art Contemporain* [consulté le 22 novembre] : <https://fr.artprice.com/artmarketinsight/reports>

L'éthique est un pilier dans la société et elle permet de contribuer à soutenir des fondamentaux liés à la justice, au gouvernement et à la liberté. Il s'agit d'un domaine qui nous amène à adopter un comportement vertueux, en épousant des valeurs universelles et individuelles. Celles-ci sont inscrites dans différents secteurs dont celui du marché de l'art. Domaine très prisé et fermé, certains comportements spéculatifs et mercantiles ne laissent pas transparaître le respect d'une éthique. Pourtant, l'art et la culture sont essentiels à la construction de la société et de soi, comme le disait Auguste Rodin, « L'art c'est la plus sublime des missions de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre ». En quoi l'approche mercantile et le comportement spéculatif des acteurs dans le marché de l'art ne seraient-ils pas éthiques ?

Avant de tenter répondre à cette question, nous détaillerons en premier lieu l'importance du marché de l'art de nos jours puis nous aborderons les problèmes liés. Enfin, nous proposerons des pistes de solutions adaptées afin d'envisager une approche artistique davantage portée sur l'éthique.

I. Le marché de l'art en plein essor au 21ème siècle

«*Qu'est-ce que l'art ?*»

Ben

a. La structure du marché de l'art

L'origine du marché de l'art remonte au 15^{ème} siècle lorsque de nombreux amateurs d'art commencèrent à collectionner des objets puis des peintures. Grâce à l'évolution des sociétés et leurs moyens de communication et de transmission du savoir, l'art se développe au 16^{ème} siècle devenant ainsi une convoitise pour les bourgeois et entraîne la création de multiples salles de vente entre le 17^{ème} et 18^{ème} siècle telle que Dorotheum¹. Le système économique et les transactions commerciales qui composent le marché de l'art se mettront en place entre le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle grâce à l'émergence de nombreux marchands d'art et à la mondialisation.

Le fonctionnement du marché de l'art s'apparente à tout autre marché où l'offre et la demande régulent les échanges commerciaux et cela en fonction des différentes périodes de création (Maîtres Anciens, Art moderne, Art contemporain...) : il est constitué du premier marché et du second marché. Chacun d'eux permet une rencontre qui pourrait résulter en l'échange d'une ou plusieurs œuvres d'art contre une valeur monétaire. Pourtant, ils diffèrent par les acteurs qui les constituent. Le marché primaire est l'occasion pour un artiste de vendre pour la première fois son œuvre dans une foire ou bien dans une galerie et en retirer le bénéfice de la renommée. Le marché secondaire consiste en la revente d'œuvres dans des maisons de vente ou de gré à gré².

Le marché de l'art rassemble d'autres acteurs. Aujourd'hui, galeristes, marchands d'art, intermédiaires, banques privées ou fonds d'investissements, commissaires-priseurs, mécènes sont des moteurs pour le système du marché. Parmi les galeries les plus connues, on compte : Gagosian Gallery qui possède, comme la plupart, des succursales dans le monde entier (New York, Londres, France, Hong Kong...), Yvon Lambert (Paris), Pace Gallery (New York, Beijing, Seoul...) et David Zwirner. Les salles des ventes sont toutes aussi nombreuses. On y retrouve les plus performantes telles que Sotheby's, Christie's, Phillips, China Guardian ou encore Poly Group. Les maisons de vente aux enchères tentent de se développer à l'international dans le but d'augmenter leur part de marché et leurs résultats nets.

b. L'art contemporain a le vent en poupe

Le marché de l'art est en plein essor économique depuis plusieurs années. D'après les études analytiques effectuées par Art Basel, foire internationale du marché de l'art, le marché atteint 67,5 milliards de dollars en 2018 (marché primaire, secondaire et périodes de création confondus). Ce marché est mené par les États-Unis, le Royaume-Uni et la Chine qui, à eux trois, représentent 84% du total des ventes en valeur. Les œuvres d'art vendues supérieures à 1 million de dollars représentent 61% de la valeur totale des ventes sur le marché des enchères mais 1% des lots vendus. Le marché

¹ Dorotheum est la plus ancienne maison de vente au monde encore en activité. Elle a été fondée en 1707 en Autriche par Joseph Ier, empereur du Saint-Empire, roi de Bohême et archiduc d'Autriche.

² La vente de gré à gré est conclue directement entre le vendeur et l'acheteur afin de ne pas intégrer un marché organisé et de ne pas avoir à reverser des commissions.

de l'art en ligne est également en plein essor bien qu'incertain, représentant 9% de la valeur des ventes mondiales selon Hiscox³.

Cette effervescence et la montée des prix des œuvres s'expliquent par la présence d'une période de création qui ne cesse d'attirer de nombreux investisseurs. D'après Artprice, leader de l'information du marché de l'art, le chiffre d'affaires par période de création se compose ainsi : Maîtres anciens 8%, 19^{ème} siècle 10%, l'art moderne 43%, l'art d'après-guerre 24% et l'art contemporain 15%. L'art contemporain a bien le vent en poupe et son chiffre d'affaires mondial atteint 1,89 milliards de dollars en 2019 avec 71400 œuvres contemporaines vendues dont 3% vendues à plus de 100 000 dollars. L'indice des prix de l'art contemporain a progressé de 22% et le taux d'invendus reste stable à 39% la même année. Ces données permettent de comprendre l'importance de l'art contemporain au 21^{ème} siècle.

Aujourd'hui, nombre d'œuvres d'art contemporaines sont jugées comme « classiques » comme nous définirions une œuvre de De Vinci ou de Picasso de « classique ». Ainsi, il n'y a plus d'idée de hiérarchie historique et temporelle. Les investissements sont de plus en plus nombreux (hormis de la part des musées qui n'ont pas le budget nécessaire), et la santé économique du marché de l'art permet de générer de nouveaux emplois chaque année.

c. Les artistes les plus cotés du marché

Le marché de l'art recueille aujourd'hui des milliers d'artistes reconnus dans le monde. Parmi les plus prisés et les plus connus, nous retrouvons De Vinci, Picasso, Van Gogh, Rubens, Gauguin, Caravage, Matisse, Modigliani, Basquiat, Van Dongen, Yves Klein. Le point commun entre ces artistes est malheureusement leur disparition qui, paradoxalement, valorise la valeur des œuvres. En 2017, le *Salvatore Mundi* peint par Leonard De Vinci est acheté 450 millions de dollars par le prince héritier d'Arabie Saoudite, Mohammed Ben Salmane chez Christie's. Cette œuvre est à ce jour la plus chère du monde. Nous pouvons également citer le *Nu couché* de Modigliani, adjugé à 157,2 millions de dollars chez Sotheby's. Ces transactions faramineuses sont en réalité faibles en moyenne par rapport à la nouvelle tendance de « l'art vivant », soit, l'œuvre d'un artiste encore en vie.

Jeff Koons a d'ailleurs battu les records de vente avec son *Rabbit* adjugé à 91 millions de dollars, valeur supérieure à une œuvre de Van Gogh ou de Cézanne. Il est suivi de près par David Hockney avec *Portrait of an artist* vendu à 90,3 millions de dollars. Nous retrouvons également les artistes en vogue tels que Yoshitomo Nara, Takashi Murakami, Keith Haring, Damien Hirst, etc. Certains d'entre eux battent des records de lots vendus à l'année comme Shepard Fairey (660 lots vendus) et Kaws (622 lots vendus) qui décident de produire en masse avec une faible hausse de prix afin de répondre à la demande, ce qui peut être paradoxal avec l'effet de Veblen⁴, courant sur le marché.

Les artistes féminines sont peu présentes sur le devant de la scène : elles constituaient 25% en 2000 contre 33% en 2018 des expositions mondiales. Il semble que leur place sur le podium est bien plus difficile à atteindre que celle des hommes. Nous pouvons tout de même citer l'une des artistes féminines les plus prisées aujourd'hui : Jenny Saville.

II. Les problèmes d'éthique dans le monde du marché de l'art

«De nos jours, les gens connaissent le prix de tout, mais la valeur de rien.»
O. Wilde

a. Une approche mercantile plutôt qu'artistique

L'investissement dans les œuvres d'art pourrait, au premier abord, être signe de préservation d'un patrimoine ou d'encouragement envers les artistes. Or, de nombreux investisseurs, arpenteant le marché de l'art, connaissent particulièrement le système financier et les avantages qu'ils peuvent en tirer : l'échappatoire fiscale.

³ Hiscox est une entreprise qui propose des assurances notamment pour les objets de valeur comme les œuvres d'art.

⁴ Effet de Veblen est un phénomène économique où lorsque la demande augmente, le prix augmente également. Il s'agit d'une élasticité prix positive. Cet effet concerne généralement les produits de luxe.

L'art est devenu une valeur refuge⁵ qui, au plaisir de grands investisseurs, permet de profiter d'un système qui n'a pas encore vu de réglementations aussi pointues que l'immobilier. Son environnement stable et, a priori, fiable, est considéré comme avantageux aux yeux des financiers : la crise de 2008 n'ayant eu que très peu d'effets sur son équilibre économique. Bien qu'il existe des taxes lors de l'achat ou de la revente d'œuvres, celles-ci sont moindres et ne font plus partie depuis 2018 de l'impôt de solidarité sur la fortune (devenu l'impôt sur la fortune immobilière). De plus, la loi de 1968 créée par André Malraux⁶ pour la conservation du patrimoine atteste que la donation d'œuvres d'arts d'une haute valeur historique permet aux particuliers d'être exonérés des droits de successions ou bien d'avoir recours à la dation en paiement. Chose qui, pour les grandes fortunes, est à considérer. De même, les mécènes voient leurs impôts diminuer lorsqu'ils participent au financement d'institutions culturelles : certains semblent être activement intéressés par le développement culturel tandis que d'autres par l'économie d'impôt.

L'acquisition des œuvres ne restent pourtant pas longtemps dans les mains des fortunés. Ceux-ci sont souvent dans l'attente de la prise de valeur de l'œuvre avant de pouvoir l'introduire à nouveau sur le marché et ce, dans un laps de temps très court : on nomme ce phénomène *l'art flipping*. Nous pouvons prendre l'exemple du *Cœur suspendu* de Jeff Koons. En 2006, Larry Gagosian⁷, marchand d'art, vend l'œuvre d'art pour 3,5 millions de dollars à un collectionneur. Moins d'un an après, ce dernier la remet en vente chez Sotheby's : Larry Gagosian la rachète pour un collectionneur milliardaire à 23 millions de dollars qui fait partie d'un groupe de marchands qui ont pour intérêt d'augmenter les prix des œuvres. Ce phénomène est un exemple de spéculation : les marchands d'art et collectionneurs sont susceptibles de soutenir les prix (ou de les manipuler en enchérissant constamment) afin de préserver la cote de l'artiste et donc, le prix des œuvres (qui peuvent déjà être accrochées à leur mur). Selon Sarah Thornton⁸, « c'est comme pour parier sur un cheval, on vend quand c'est le bon moment ». Les acteurs attendent que l'œuvre reprenne du galon avant de la remettre sur le marché et ainsi, dégager une plus-value avantageuse : « c'est ainsi qu'ils font leurs courses ».

Au fil du temps, il apparaît quelques scandales, certains étouffés tandis que d'autres, révélés au grand jour tels que l'affaire Beltracchi. Wolfgang Beltracchi, surnommé le « prince des faussaires », reproduisait pendant plusieurs années des œuvres perdues comme celles de Max Ernst, en trompant les experts, dans le simple objectif de se faire des millions. Une autre affaire encore en cours, l'affaire Bouvier-Rybolovlev qui a suscité des questionnements concernant les plus-values effectuées lors de la revente d'œuvres : au cours d'une vente de gré à gré, Yves Bouvier, marchand d'art spécialisé dans le transport et l'entreposage d'œuvres, prétendait jouer le rôle d'intermédiaire et surfacturait Dmitri Rybolovlev, oligarque russe. Le préjudice s'élevait à plus d'un milliard de dollars. Ces scandales révèlent, en partie, une face cachée de ce monde de l'art qui démontre les comportements spéculatifs et mercantiles. La compréhension de l'œuvre, sa conservation, sa problématique sociale, politique, environnementale, ne sont pas systématiquement au cœur des transactions pour répondre à la mission première de préservation culturelle.

Le marché de l'art attire ainsi de nombreuses fortunes qui adoptent une approche mercantile sécuritaire plutôt qu'artistique : on délaisse le goût de l'art au profit de celui de la spéculation. Mais, bien sûr, tout ceci est un secret de polichinelle.

b. L'objectivité de la valeur de l'art déconnectée de l'esthétisme

La valeur d'une œuvre d'art, d'après Nathalie Heinich⁹, est composée « d'une pluralité de valeurs, d'instances de reconnaissance, de temporalités et de valeurs marchandes ». Ces éléments constituent globalement le « prix » et la « valeur » de l'objet.

La question que l'on peut souvent se poser est : comment cela se fait-il que le prix d'une œuvre puisse être aussi vertigineux ? La valeur marchande d'une œuvre est sujette principalement à l'offre et la demande du marché, mais pas seulement. Dans les années 80, les maisons de vente aux enchères

⁵ Une valeur refuge est un titre de propriété fiable, stable et évolutif comme les diamants, le vin ou l'or.

⁶ André Malraux était un écrivain et homme politique français. Il a été ministre des affaires culturelles de 1959 à 1969.

⁷ Larry Gagosian, américain, est l'un des plus grands galeristes et marchands d'art contemporain et d'art moderne dans le monde. Il possède de nombreuses galeries telles que Gagosian Gallery.

⁸ Sarah Thornton est une écrivaine et sociologue de la culture.

⁹ Nathalie Heinich est une sociologue française spécialisée dans l'art contemporain.

se sont mises à imaginer des produits financiers pour stimuler les acheteurs d'œuvres d'art. Elles ont souvent provoqué l'envolée des prix en prêtant aux acheteurs. Lorsque le vendeur souhaite vendre une œuvre, il convient avec la maison de vente un prix de réserve (ou un prix minimum) tenu secret. Si ce prix n'est pas atteint, l'œuvre n'est pas vendue.

De ce fait, les maisons de vente ont mis en place la garantie : il s'agit d'un prix convenu à l'avance qui sera versé au vendeur même si son œuvre n'est pas vendue. Pour éviter de payer la garantie, qui peut atteindre des millions de dollars, la maison de vente va influencer l'enchérissement ou bien faire appel à un tiers garant. Ce dernier peut accepter de payer le prix de garantie et il a la possibilité de surenchérir ce qui lui permettra d'être exonéré des frais liés à l'organisation de la vente. Ce fonctionnement est très prisé par les maisons de vente dans la mesure où si la valeur adjugée est supérieure au prix de garantie minimum, la marge est partagée entre le vendeur, la maison de vente et l'acheteur. Ainsi, ce jeu permet de soutenir l'envolée des prix et, bien sûr, de voir le chiffre d'affaires grossir à chaque vente.

Paradoxalement, si l'œuvre est jugée, en fonction de nombre de critères, sans prix, soit inaliénable, elle est alors d'une trop grande valeur pour faire partie du marché de l'art. C'est le cas pour les œuvres qui font partie du patrimoine national français (*La Joconde, La Liberté guidant le peuple, Le Radeau de La Méduse, etc.*), trouvent leur place dans les musées et dont la valeur et la pérennité sont assurées par la conservation du service public.

C'est alors qu'on peut remettre en question le jugement de la valeur d'une œuvre : la valeur monétaire semble indiquer indirectement la valeur intrinsèque de l'objet d'art. Prenons un exemple : le *Balloon Dog* de Jeff Koons avait été vendu à 58,4 millions de dollars en 2013 chez Christie's et la *Madonna and Child, seated before a classical window* de Botticelli avait été adjugée à près de 4 millions de dollars chez Sotheby's en 2019 : cela voudrait-il dire qu'une œuvre de Jeff Koons a plus de valeur qu'une de Botticelli ? D'un point de vue purement financier, la valeur marchande des œuvres de Jeff Koons est bien supérieure à un instant donné¹⁰ à celle de Botticelli bien que des siècles les séparent. D'un point de vue social, la pensée générale donne plus de valeurs à une œuvre qui a traversé le temps plutôt qu'à un artiste encore vivant, qui plus est, un artiste contemporain. La valeur de l'une est influencée par le système mercantile et elle est plutôt déconnectée de l'esthétisme tandis que l'autre serait riche de son temps et de son histoire.

Or, la particularité de ce jugement est qu'on oublie parfois la subjectivité de la valeur d'une œuvre. Comme le disait Marcel Duchamp, artiste contemporain, « le grand ennemi de l'art c'est le bon goût ». Le spectateur choisit de nommer « art » quelque chose et lui accorde la « valeur » qu'il souhaite sans avoir à se préoccuper de considérations telles que le goût et le prix. Ainsi, attribuer une valeur objective à une œuvre s'éloigne de l'essence même de l'art. C'est la subjectivité qui valorise l'œuvre et non pas seulement le temps ou l'argent.

Par exemple, en ayant un angle de vue adapté, les perspectives peuvent nous étonner et révéler une harmonie comme l'effectue l'artiste Tom Deiningner¹¹. Ses œuvres, constituées principalement de déchets, permettent de sculpter notre regard critique et de cultiver la subjectivité. Au premier regard, nous ne voyons qu'un amoncellement d'objets et de détritiques ; avec le bon angle, la dimension réelle jaillit à l'observateur qui reste ébahi du résultat. La profondeur de ses œuvres interpelle, elle corrige notre jugement hâtif et elle induit le respect comme l'humilité.

« Connaitre, ce n'est point démontrer, ni expliquer. C'est accéder à la vision. »
Antoine de Saint-Exupéry

c. L'individualisation de l'art par un monde élitiste

Le marché de l'art est un système qui influence l'individualisation de l'art et la formation d'une élite. Plus qu'une bulle spéculative, cela limite l'intérêt culturel et la préservation d'un patrimoine. Les parties prenantes investissent dans l'art souvent à la recherche d'une reconnaissance. L'achat d'œuvres d'art, effectué par des fortunés, s'ajoute à la collection de produits de luxe tels que les grands crus pour accessoiriser le statut social : on se retrouve dans de la consommation ostentatoire

¹⁰ La valeur marchande varie en fonction de l'offre et de la demande mais aussi en fonction des aléas du marché et dans le temps.

¹¹ Tom Deiningner utilise des déchets pour créer des œuvres réalistes en jouant sur la perspective.

qui ne cesse de s'affirmer en vue de l'augmentation du nombre de milliardaires dans le monde. Cette bulle est tout aussi bien entretenue par les galeristes qui, de plus en plus, demandent une quantité accrue d'œuvres d'art de leurs artistes cotés telle une demande de hausse de production de produits industriels empêchant la libre expression : c'est la production de masse.

Aussi, la quête de la transmission culturelle et artistique n'est plus le but final pour quelques artistes faisant de l'argent leur désir principal, tel que le clamait haut et fort Andy Warhol : « gagner de l'argent est un art, travailler est un art et faire de bonnes affaires est le plus bel art qui soit ». Ces structures dévalorisent le métier d'artiste, envenimant l'écart entre l'artiste en plein essor et l'artiste ordinaire. Les musées sont également affectés par le marché de l'art et la spéculation : en raison de leur budget annuel peu élevé, ils ne peuvent plus investir dans de nouvelles œuvres et donc augmenter leur collection et préserver un patrimoine.

Les événements organisés autour de l'art comme la Foire Internationale de Paris, sont des lieux de rencontre entre galeristes et futurs acheteurs (qui peuvent avoir préalablement acheté des œuvres avant l'ouverture en surévaluant le prix pour augmenter la côte de l'artiste). Seulement, ces foires sont rarement une destination courante pour de simples visiteurs et cela à cause du prix d'entrée qui peut atteindre les 40€. Contrairement aux idées reçues, cela crée un décalage social et culturel et non pas une démocratisation de l'art : il apparaît des incompréhensions autour de l'art contemporain associé seulement à des prix vertigineux et sans but artistique réellement établi.

Il en découle un désintéressement du monde de l'art et de la culture. Ceci est également dû à un problème d'émetteur : la communication, l'éducation et la transmission des savoirs culturels se limitent à quelques actions pédagogiques imposées par un référentiel éducatif peu enclin à l'élargissement du champ. Finalement, ces facteurs créent une bulle élitiste et individualiste plutôt qu'universelle.

III. Préserver une éthique artistique et culturelle

«Les productions de l'art ont leur valeur en elles-mêmes.»

Aristote

a. La préservation de l'éthique dans un cadre légal

Plusieurs mesures sont mises en place pour préserver une éthique, c'est-à-dire un comportement, des valeurs et une morale bienveillante comme le code de déontologie. Ceci est un « ensemble des règles et des devoirs qui régissent une profession, la conduite de ceux qui l'exercent, les rapports entre ceux-ci et leurs clients et le public »¹². L'UNESCO a adopté un code international de déontologie pour les négociants en biens culturels en 1999. Celui-ci, rédigé en plusieurs langues et en huit articles, se concentre sur le commerce illicite lié aux œuvres d'art. Bien qu'il faille empêcher les trafics, le code devrait être remis à jour et consacrer des articles sur les comportements à adopter pour les collectionneurs, marchands d'art, galeristes et commissaires-priseurs.

Nous pourrions également créer une charte d'éthique professionnelle adaptée au marché primaire et secondaire : faire preuve de bienveillance, avoir un intérêt culturel et artistique, promouvoir l'artiste et sa cause, conserver et préserver les œuvres acquises, etc. On peut établir des missions et des valeurs de notre temps adaptées à l'évolution du marché de l'art. De plus, bien que cela paraisse idéal et que cela puisse ralentir le marché, il serait nécessaire de limiter l'*art flipping* afin d'encourager l'acquisition d'œuvres d'un minimum de 3 ou 5 ans par des personnes passionnées et non intéressées par la spéculation. Cela permettra de mettre en avant d'autres artistes peu connus et d'effectuer une rotation des périodes de création.

De même, nous pourrions encourager la notion de transparence et de traçabilité d'une œuvre d'art afin de s'assurer de l'authenticité, de l'évolution et de la raison de l'acquisition. Il est tenu nombre de secrets dans le marché de l'art, certainement à cause de l'échappatoire fiscale que nous évoquions un peu plus tôt. Appeler à la transparence pourrait limiter les délits fiscaux et le commerce illicite.

¹² Code de déontologie : définition du dictionnaire Larousse.

b. La préservation de l'essence de l'art grâce à des passeurs d'art

La préservation des valeurs de l'œuvre d'art, de son unicité, de son originalité, de sa subjectivité, pourrait être encouragée par plusieurs acteurs que nous pourrions nommer des passeurs d'art. Par exemple, Bernard Arnault a participé activement au mécénat artistique, en créant le « prix LVMH des jeunes artistes » et la Fondation Louis Vuitton qui promeut la création et l'art contemporain. Nous pouvons prendre un autre exemple qui est la donation par le Comte Etienne de Saint-Genys¹³ d'estampes dont un exemplaire de *La Grande Vague* de Katsushika Hokusai au Musée Pincé d'Angers. Des œuvres peuvent ainsi entrer dans le patrimoine et peuvent être exposées au grand plaisir des musées et de la population.

La préservation de l'essence de l'art peut également se faire au travers des valeurs des artistes opposés à la spéculation. L'exemple le plus parlant est celui de Banksy lorsqu'il a conceptualisé un système détruisant son œuvre *Girl with a balloon* après l'adjudication à Sotheby's le 5 octobre 2018. Cet acte, qui peut paraître révoltant pour certains, est en réalité une résistance au comportement spéculatif des collectionneurs et une façon de rappeler l'essence de son art éphémère. Comme son nom l'indique, elle ne peut pas durer dans le temps. Préserver les valeurs originelles de l'art peut ainsi être réalisé au travers d'artistes qui respectent leur propre éthique artistique.

c. La démocratisation de l'art dans le milieu social et éducatif

Encourager une éthique artistique respectueuse passe aussi par la démocratisation de l'art. Ce phénomène est en plein essor avec les outils numériques, ce qui permet d'accéder virtuellement aux salles d'expositions. Pourtant, la démocratisation devrait s'effectuer tout d'abord dans le milieu éducatif : le développement continu d'une sensibilisation aux arts et aux mouvements culturels dans les établissements scolaires et universitaires. L'art est un sujet qui nous rapproche et qui stimule la créativité, la réflexion et la perception.

De plus, il devrait être établi des événements culturels accessibles comme le fait l'UNESCO lors du séminaire international artistique. L'organisation souligne l'intérêt de défendre les droits de l'homme à l'éducation et à la participation culturelle, le développement des capacités individuelles, améliorer la qualité de l'éducation et promouvoir l'expression de la diversité culturelle. Irina Bokova, Directrice Générale de l'UNESCO de 2009 à 2017, disait que « L'éducation artistique est une clé pour former des générations capables de réinventer le monde dont elles héritent. Elle soutient la vitalité des identités culturelles en soulignant leurs liens avec d'autres cultures contribuant ainsi à l'édification d'un patrimoine commun. Elle participe à la construction d'une citoyenneté tolérante et dynamique pour notre monde globalisé. ».

Cette démocratisation peut également être encouragée par les galeries solidaires comme ArtEthic Galerie qui souhaite offrir la possibilité à toutes les personnes d'acquérir une œuvre d'art. La démocratisation de l'art permet finalement la réunion sociale, la richesse culturelle commune et le partage de valeurs individuelles et universelles.

Au travers de ces propos, nous soulignons l'importance de respecter une éthique professionnelle et artistique dans le marché de l'art qui est en plein essor. De nombreux acteurs de ce domaine adoptent une approche mercantile et spéculative en oubliant parfois la subjectivité et la réelle richesse de l'art. Ainsi, la préservation de l'éthique artistique et professionnelle pourrait être encadrée par des mesures légales, transparentes et évolutives au travers de codes de déontologie ou de chartes. Il est également nécessaire d'encourager une transmission des savoirs et des valeurs de l'art et la démocratisation culturelle et artistique de façon équitable et permanente.

Ces objectifs participeront à la construction de l'identité d'une société basée sur la viabilité et la fiabilité d'un système économique en conservant un patrimoine universel et sa transmission culturelle.

¹³ Le Comte Etienne de Saint-Genys a fait don de ses œuvres à sa mort au 19^{ème} siècle. Ce propos souligne l'intérêt du don sans contrepartie financière ou en nature.